Marcel Callo, saint patron français honoré au JMJ de Lisbonne

Marcel Callo est le seul Français parmi les treize saints patrons choisis par le pape François pour les Journées mondiales de la jeunesse de Lisbonne, qui se tiennent pour six jours à compter du 1er août. Originaire de Rennes, ce scout, membre de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) est mort dans un camp de concentration en 1945.

Ce fut un jeune catholique très fervent. Après un apprentissage, il devint typographe. À tout juste 17 ans, il devint président de la section rennaise de la Jeunesse ouvrière chrétienne.

En 1939, quand la France entre en guerre avec l'Allemagne, Marcel poursuit ses activités, qui vont même devenir clandestines à partir de l'occupation. En 1943, Marcel Callo, qui vient seulement de fêter ses 22 ans, rencontre l'amour auprès de Marguerite Derniaux avec laquelle il se fiance.

Malheureusement, la ville de Rennes est lourdement bombardée, et la sœur de Marcel fait partie des nombreuses victimes. Le lendemain, il est convoqué pour le Service du travail obligatoire (STO) en Allemagne et confie à ses parents avant de partir qu'il s'en va «en missionnaire et non en

travailleur»…

Très vite, il est envoyé à Zella-Melhis en Thuringe, où il est affecté dans une usine d'armement. Quelques semaines après son arrivée, il monte, avec quelques membres de la JOC, un groupe de prière.

Consécutivement au décret du 3 décembre 1943, qui s'oppose à «l'apostolat catholique français à l'œuvre parmi les travailleurs requis en Allemagne», Marcel et ses compagnons sont arrêtés le 14 avril 1944 par la Gestapo. Ils sont interrogés et emprisonnés parce que «trop catholiques». En septembre 1944, un mandat d'internement leur est adressé et ils sont conduits au camp de concentration de Flossenburg puis à celui de Mauthausen en Autriche.

Marcel Callo est alors envoyé dans une usine souterraine, pour travailler douze heures par jour dans des conditions épouvantables. Atteint de tuberculose et de dysenterie, il meurt le 19 mars 1945, un mois et demi avant la libération du camp…

Un modèle pour les jeunes catholiques

Lors du Synode consacré aux laïcs à Rome, Saint Jean-Paul II a béatifié Marcel Callo, le 4 octobre 1987, en faisant un modèle pour les jeunes catholiques.

La cause de la béatification collective d'une cinquantaine d'autres "martyrs du STO" est toujours en cours depuis la fin des années 1980. En Autriche, la paroisse Marcel Callo à Linz-Auwiesen a été placée sous son patronage et la municipalité de St. Georgen/Gusen a donné son nom à une rue sur l'ancienne usine souterraine où, Marcel travailla. À Rennes, une rue, une paroisse, une école primaire portent son nom, ainsi qu'une église à Tremblay-en-France, une école primaire à Nantes et une autre école primaire au Cannet-des-Maures dans le Var.

Depuis sa béatification, un lieu permanent du souvenir de

Marcel Callo a été installé dans l'église Saint-Aubin de Rennes (rebaptisée désormais basilique Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle), sa paroisse d'origine. Une chapelle lui a été dédiée dans l'ancienne église abbatiale rennaise, Notre-Dame en Saint-Melaine et son nom est inscrit au panthéon de l'hôtel de ville.

En Allemagne, Autriche et France (Les Amis de Marcel Callo, à Rennes), des associations organisent régulièrement des voyages sur les lieux de vie de Marcel Callo, à l'occasion des anniversaires de sa naissance, de sa béatification ou de sa mort.

En 2021, le diocèse de Rennes organisa une messe le 5 décembre pour célébrer les 100 ans de sa naissance. Tous les mouvements auxquels Marcel Callo a adhéré dans sa jeunesse étaient invités pour honorer sa mémoire.

Pour son profond engagement chrétien, Marcel Callo sera donc mis à l'honneur aux JMJ de Lisbonne. Portée par le diocèse de Rennes, une canonisation devrait s'en suivre.

Daphné Rigobert